



Texte 11 : Molière

DOM JUAN

SCÈNE 3. DOM JUAN, M. DIMANCHE, SGANARELLE.

DOM JUAN, *faisant de grandes civilités*. Ah! Monsieur Dimanche, approchez. Que je suis ravi de vous voir, et que je veux de mal à mes gens de ne vous pas faire entrer d'abord ! J'avais donné ordre qu'on ne me fit parler personne ; mais cet ordre n'est pas pour vous, et vous êtes en droit de ne trouver jamais de porte fermée chez moi.

M. DIMANCHE. Monsieur, je vous suis fort obligé.

DOM JUAN, *parlant à ses laquais*. Parbleu ! coquins, je vous apprendrai à laisser M. Dimanche dans une antichambre, et je vous ferai connaître les gens.

M. DIMANCHE. Monsieur, cela n'est rien.

DOM JUAN. Comment ? vous dire que je n'y suis pas, à M. Dimanche, au meilleur de mes amis ?

M. DIMANCHE. Monsieur, je suis votre serviteur. J'étais venu...

DOM JUAN. Allons vite, un siège pour M. Dimanche.

M. DIMANCHE. Monsieur, je suis bien comme cela.

DOM JUAN. Point, point, je veux que vous soyez assis contre moi.

M. DIMANCHE. Cela n'est point nécessaire.

DOM JUAN. Ôtez ce pliant, et apportez un fauteuil.

M. DIMANCHE. Monsieur, vous vous moquez, et...

DOM JUAN. Non, non, je sais ce que je vous dois, et je ne veux point qu'on mette de différence entre nous deux.

M. DIMANCHE. Monsieur...

DOM JUAN. Allons, asseyez-vous.

M. DIMANCHE. Il n'est pas besoin, Monsieur, et je n'ai qu'un mot à vous dire. J'étais...

DOM JUAN. Mettez-vous là, vous dis-je.

M. DIMANCHE. Non, Monsieur, je suis bien. Je viens pour...

DOM JUAN. Non, je ne vous écoute point si vous n'êtes assis.

M. DIMANCHE. Monsieur, je fais ce que vous voulez. Je...

DOM JUAN. Parbleu ! Monsieur Dimanche, vous vous portez bien.

M. DIMANCHE. Oui, Monsieur, pour vous rendre service. Je suis venu...

DOM JUAN. Vous avez un fonds de santé admirable, des lèvres fraîches, un teint vermeil, et des yeux vifs.

M. DIMANCHE. Je voudrais bien...



DOM JUAN. Comment se porte Madame Dimanche, votre épouse ?

M. DIMANCHE. Fort bien, Monsieur, Dieu merci.

DOM JUAN. C'est une brave femme.

M. DIMANCHE. Elle est votre servante, Monsieur. Je Venais...

DOM JUAN. Et votre petite fille Claudine, comment se porte-t-elle ?

M. DIMANCHE. Le mieux du monde.

DOM JUAN. La jolie petite fille que c'est ! Je l'aime de tout mon cœur.

M. DIMANCHE. C'est trop d'honneur que vous lui faites, Monsieur. Je vous...

DOM JUAN. Et le petit Colin, fait-il toujours bien du bruit avec son tambour ?

M. DIMANCHE. Toujours de même, Monsieur. Je...

DOM JUAN. Et votre petit chien Brusquet ? gronde-t-il toujours aussi fort, et mord-il toujours bien aux jambes les gens qui vont chez vous ?

M. DIMANCHE. Plus que jamais, Monsieur, et nous ne saurions en chevir.

DOM JUAN. Ne vous étonnez pas si je m'informe des nouvelles de toute la famille, car j'y prends beaucoup d'intérêt.

M. DIMANCHE. Nous vous sommes, Monsieur, infiniment obligés. Je...

DOM JUAN, *lui tendant la main*. Touchez donc là, Monsieur Dimanche. êtes-vous bien de mes amis ?

M. DIMANCHE. Monsieur, je suis votre serviteur.

DOM JUAN. Parbleu ! je suis à vous de tout mon cœur.

M. DIMANCHE. Vous m'honorez trop. Je...

DOM JUAN. Il n'y a rien que je ne fisse pour vous.

M. DIMANCHE. Monsieur, vous avez trop de bonté pour moi.

DOM JUAN. Et cela sans intérêt, je vous prie de le croire.

M. DIMANCHE. Je n'ai point mérité cette grâce assurément. Mais, Monsieur...

DOM JUAN. Oh ! ça, Monsieur Dimanche, sans façon, voulez-vous souper avec moi ?

M. DIMANCHE. Non, Monsieur, il faut que je m'en retourne tout à l'heure. Je...

DOM JUAN, *se levant*. Allons, vite un flambeau pour conduire M. Dimanche et que quatre ou cinq de mes gens prennent des mousquetons pour l'escorter.

M. DIMANCHE, *se levant de même*. Monsieur, il n'est pas nécessaire, et je m'en irai bien tout seul. Mais... [*Sganarelle ôte les sièges promptement.*]

DOM JUAN. Comment ? Je veux qu'on vous escorte, et je m'intéresse trop à votre personne. Je suis votre serviteur, et de plus votre débiteur.

M. DIMANCHE. Ah ! Monsieur...

DOM JUAN. C'est une chose que je ne cache pas, et je le dis à tout le monde.

M. DIMANCHE. Si...

DOM JUAN. Voulez-vous que je vous reconduise ?

M. DIMANCHE. Ah ! Monsieur, vous vous moquez, Monsieur ...

DOM JUAN. Embrassez-moi donc, s'il vous plaît. Je vous prie encore une fois d'être persuadé que je suis tout à vous, et qu'il n'y a rien au monde que je ne fisse pour votre service. (*Il sort.*)



La représentation

SGANARELLE Il faut avouer que vous avez eu Monsieur un homme qui vous aime bien.

M. DIMANCHE. Il est vrai ; il me fait tant de civilités et tant de compliments que je ne saurais jamais lui demander de l'argent.

SGANARELLE. Je vous assure que toute sa maison périrait pour vous ; et je voudrais qu'il vous arrivât quelque chose, que quelqu'un s'avisât de vous donner des coups de bâton ; vous verriez de quelle manière...

M. DIMANCHE. Je le crois ; mais, Sganarelle, je vous prie de lui dire un petit mot de mon argent.

SGANARELLE. Oh ! ne vous mettez pas en peine, il vous payera le mieux du monde.

M. DIMANCHE. Mais vous, Sganarelle, vous me devez quelque chose en votre particulier.

SGANARELLE. Fi ! ne parlez pas de cela.

M. DIMANCHE. Comment ? Je...

SGANARELLE. Ne sais-je pas bien ce que je vous dois ?

M. DIMANCHE. Oui, mais...

SGANARELLE. Allons, Monsieur Dimanche, je vais vous éclairer.

M. DIMANCHE. Mais mon argent...

SGANARELLE, *prenant Monsieur Dimanche par le bras.* Vous moquez-vous ?

M. DIMANCHE. Je veux...

SGANARELLE, *le tirant.* Eh !

M. DIMANCHE. J'entends...

SGANARELLE, *le poussant.* Bagatelles.

M. DIMANCHE. Mais...

SGANARELLE, *le poussant.* Fi !

M. DIMANCHE. Je...

SGANARELLE, *le poussant tout à fait hors du théâtre.* Fi ! vous dis-je.